



La rivière découvre son nom



DAAJI



Message à l'occasion du
127^e anniversaire de la naissance de
PUJYA SHRI BABUJI MAHARAJ
4, 5 et 6 mai 2026, Yogashram Shahjahanpur

La rivière découvre son nom

Comment l'énergie de la peur devient le terreau de la confiance

Chers amis,

Il y a quelques années, une jeune femme est venue me voir après une méditation du matin. Elle pratiquait sincèrement depuis plusieurs années, et tout le monde autour d'elle voyait qu'elle avait changé. Elle avait quelque chose de plus doux, de plus profond et un calme qui traduisait davantage une présence que de la passivité. Pourtant, ce matin-là, son visage exprimait une perplexité particulière, comme si elle se trouvait au bord de quelque chose qu'elle n'arrivait pas encore à nommer.

Elle dit : « Daaji, il m'est arrivé une chose étrange pendant la méditation aujourd'hui. Ma peur était là. J'ai reconnu cette crispation familière, mais cette fois, au lieu de la combattre ou de tenter de la nettoyer, je l'ai simplement observée. Et en l'observant, j'ai remarqué que cette peur ressemblait à un désir ardent. C'était comme la même chose se montrant sous un visage différent. Est-ce possible ? Est-ce mon imagination ? »

Ce n'était pas son imagination. En l'espace d'une seule méditation silencieuse, elle avait découvert ce que les sages de l'ancien temps avaient passé des vies et des vies à mettre en mots. Elle avait percé le secret que la peur garde si jalousement : celle-ci ne vient pas de l'extérieur de l'âme, mais de sa propre énergie, orientée dans la mauvaise direction.

Dans la série de messages du Bhandara du Basant en janvier et février, nous avons posé une seule question : qu'est-ce qui empêche le chercheur de vivre la vie qui l'attend ? Et nous avons exploré sept ombres : la division du désir, l'assoupissement de la raison d'être, la corrosion du doute, le plafond invisible de l'orgueil, la blessure empruntée de l'envie, le verre coloré des préjugés et enfin la peur qui se dissimulait au cœur de toutes les autres, non pas comme un septième poison, mais comme le premier, revêtant tous les costumes de la garde-robe. Puis nous sommes arrivés devant une porte ouverte.



Qu'est-ce qui empêche le chercheur de vivre la vie qui l'attend ? Et nous avons exploré sept ombres : la division du désir, l'assoupissement de la raison d'être, la corrosion du doute, le plafond invisible de l'orgueil, la blessure empruntée de l'envie, le verre coloré des préjugés et enfin la peur qui se dissimulait au cœur de toutes les autres, non pas comme un septième poison, mais comme le premier, revêtant tous les costumes de la garde-robe. Puis nous sommes arrivés devant une porte ouverte.

Avant de franchir le seuil et de découvrir ce qui se développe, il est utile de s'arrêter un instant pour comprendre ce que la jeune femme a véritablement découvert. Ce qu'elle a entrevu est la clé qui relie tout ce que nous avons identifié dans les messages précédents comme des obstacles à ce que nous nous apprêtons à cultiver. Et la capacité qu'elle a découverte n'est pas nouvelle. Elle a toujours été là, attendant d'être reconnue pour ce qu'elle est vraiment.

Le mot que l'âme connaît déjà

En sanskrit, le mot qui désigne cette capacité est *shraddha*. En général, on le traduit simplement par « foi », mais il est intéressant d'en explorer le sens profond. Ce mot vient de la combinaison de deux racines. La première, *shrad*, désigne le siège intérieur de la reconnaissance du cœur, cet endroit en nous qui sait qu'une chose est réelle avant même que le mental ait fini de réfléchir. La seconde, *dha*, signifie placer, établir fermement. Ensemble, elles nous offrent quelque chose que la conception courante du mot « foi » ne parvient pas à appréhender : poser notre cœur quelque part, nous installer dans ce qui est réel.



Ce mot vient de la combinaison de deux racines. La première, shrad, désigne le siège intérieur de la reconnaissance du cœur, cet endroit en nous qui sait qu'une chose est réelle avant même que le mental ait fini de réfléchir. La seconde, dha, signifie placer, établir fermement. Ensemble, elles nous offrent quelque chose que la conception courante du mot « foi » ne parvient pas à appréhender : poser notre cœur quelque part, nous installer dans ce qui est réel.

On ne choisit pas *shraddha* comme on choisit une opinion. Elle surgit plutôt, tout comme l'aiguille d'une boussole trouve le nord, pas par le raisonnement, mais par la reconnaissance. Ce n'est pas une croyance à laquelle on adhère, mais le sol sur lequel on se tient.

La peur n'est pas le contraire de la confiance

Revenons à la question de cette jeune femme, car elle avait découvert une chose vraiment importante. Elle avait remarqué que la peur et le désir

semblaient être une seule et même chose sous des apparences différentes. Elle avait raison, non pas au sens figuré, mais au sens propre.

Comment la peur fonctionne-t-elle ? Elle surgit lorsque le mental considère qu'une menace est réelle et inévitable, sous le seuil de la pensée consciente. Le corps se contracte et les décisions sont dictées par la catastrophe imaginaire. L'énergie va dans le sens de la fuite, de la protection et de la défense. Or, cela ressemble à la structure de shradhdha qui a la même capacité de conviction intérieure profonde et la même aptitude à rendre une chose réelle avant même qu'elle ne soit prouvée. Leur seule différence est dans la direction. Dans shradhdha, le cœur se tourne vers la vérité, alors que dans la peur, il se tourne vers la menace.

Bien comprise, la peur n'est pas l'ennemie de shradhdha, elle est shradhdha en exil. C'est la capacité de conviction de l'âme qui est inversée et orientée vers la contraction plutôt que vers l'expansion. C'est pourquoi toute tradition spirituelle authentique considère l'absence de peur non pas comme l'élimination d'un ennemi intérieur, mais comme un retour à la maison. C'est le retour d'une énergie qui nous a toujours appartenu et qui trouve enfin sa juste direction.

Bien comprise, la peur n'est pas l'ennemie de shradhdha, elle est shradhdha en exil. C'est la capacité de conviction de l'âme qui est inversée et orientée vers la contraction plutôt que vers l'expansion. C'est pourquoi toute tradition spirituelle authentique considère l'absence de peur non pas comme l'élimination d'un ennemi intérieur, mais comme un retour à la maison. C'est le retour d'une énergie qui nous a toujours appartenu et qui trouve enfin sa juste direction.



La *Brihadaranyaka Upanishad* nous offre un indice qui entre ici comme une clé dans la serrure : « *Dvitiyād vai bhayam bhavati* », ce qui signifie : « La peur naît d'une deuxième entité. » La deuxième entité fait référence ici à la dualité, à l'expérience d'être séparé de la Source. La peur naît donc de l'expérience de la séparation. Lorsque l'âme oublie son lien avec la Source, elle commence à protéger le petit moi isolé. Cette protection est compréhensible et profondément humaine, et c'est précisément ce qui empêche l'âme de retrouver le chemin de la maison. C'est comme une forteresse qui, en empêchant le vent d'entrer, empêche également la lumière d'entrer.

Babuji en parlait avec la tendresse d'un parent qui sait que l'enfant s'est simplement égaré en rentrant à la maison. La peur qui vous habite n'est pas un défaut de caractère, c'est la réaction de l'âme qui est loin de sa source. C'est le mal du pays qui porte le masque de l'anxiété. Et le remède au mal du pays n'est pas dans la discussion, mais dans l'expérience du retour.



La peur qui vous habite n'est pas un défaut de caractère, c'est la réaction de l'âme qui est loin de sa source. C'est le mal du pays qui porte le masque de l'anxiété. Et le remède au mal du pays n'est pas dans la discussion, mais dans l'expérience du retour.

Là où repose le cœur, la vie s'écoule

La *Bhagavad Gita* exprime cela avec une précision qui reste encore étonnante après des siècles de réflexion. Au chapitre dix-sept, Krishna dit : « *Yo yac-chraddha sa eva sah* », c'est-à-dire : « Une personne devient ce sur quoi repose sa shraddha. » Je vous invite à lire ces mots lentement.

Ils ne parlent pas de ce en quoi vous croyez, mais de l'endroit où se place votre cœur et de ce en quoi votre être profond a confiance. Et cette affirmation est radicale : ce en quoi le cœur a confiance au plus profond de lui-même façonne non seulement le cours de la vie, mais la substance même de l'âme.

Cela donne à réfléchir et c'est aussi libérateur. Cela donne à réfléchir, car cela signifie que la vie que nous vivons est l'expression de ce en quoi nous avons le plus profondément confiance : non pas ce en quoi nous disons croire, mais ce sur quoi notre cœur a, discrètement et obstinément, mis tout son poids. Et si la shraddha est en proie à la peur, notre vie s'articulera autour de la protection et de la fuite. C'est aussi libérateur, car cela signifie que le changement requis n'est pas un travail épuisant de réécriture de chaque action et de chaque pensée. Il s'agit d'un changement plus radical consistant à se demander : « Où repose mon cœur ? Et est-ce là la direction que je choisis véritablement ? »

Lorsque la shraddha change d'orientation et que le cœur met son poids sur la vérité plutôt que sur la menace, tout ce qui s'ensuit change d'orientation avec elle. Cela ne se fait pas d'un seul coup et sans effort, mais naturellement, de même qu'une rivière n'a pas besoin d'être persuadée de continuer à couler une fois qu'elle a trouvé la mer.

La rivière et son nom

Vous souvenez-vous du message du 2 février 2026, *Le cœur divisé* ? Nous le complétons ici en découvrant que même la force de division qu'est la peur n'a jamais été un intrus étranger, mais plutôt une rivière coulant à contre-courant. Et une rivière peut apprendre son nom.

Notre jeune femme n'a pas appris quelque chose de nouveau, elle s'est rappelée quelque chose d'ancien. La capacité qu'elle a découverte était là depuis toujours, mais elle s'était exprimée sous forme de peur pendant la plus grande partie de sa vie. À présent, elle commençait à trouver sa vraie direction, doucement et irréversiblement. Il lui suffisait de faire ce qu'elle a fait : rester immobile assez longtemps pour que la rivière découvre son nom.

La shraddha n'est pas quelque chose qui se crée par l'effort. Dans son sens le plus profond, c'est la mémoire de l'âme. Quelque chose en chacun de nous connaît déjà le chemin du retour. Le désir que nous éprouvons, le frémissement qui nous saisit au petit matin dans le calme qui suit la méditation et l'insatisfaction inexplicable devant une vie qui semble parfaite vue de l'extérieur, c'est l'âme qui se souvient. C'est la shraddha dans sa forme la plus primitive, pas encore arrivée à maturité, mais indéniablement vivante.



La shraddha n'est pas quelque chose qui se crée par l'effort. Dans son sens le plus profond, c'est la mémoire de l'âme. Quelque chose en chacun de nous connaît déjà le chemin du retour. Le désir que nous éprouvons, le frémissement qui nous saisit au petit matin dans le calme qui suit la méditation et l'insatisfaction inexplicable devant une vie qui semble parfaite vue de l'extérieur, c'est l'âme qui se souvient. C'est la shraddha dans sa forme la plus primitive, pas encore arrivée à maturité, mais indéniablement vivante.

Ce en quoi elle se développe et ce qui détermine si deux personnes, assises côte à côte dans le même hall de méditation et recevant la même Transmission dans le même silence, peuvent sortir de ce sitting aussi différentes qu'une pomme de terre et un œuf qui ont cuit dans la même casserole d'eau bouillante, voilà la question que nous aborderons dans le prochain message.

Avec amour et prières,

Kamlesh



*À l'occasion du 127^e anniversaire de la naissance de Pujya Babuji Maharaj
4,5 et 6 mai 2026, Yogashram Shahjahanpur*

heartfulness
purity weaves destiny